

LES TOPS DE LA

LE PETIT MOMENT QUI FAIT DU BIEN

Voyage en douceur dans le grand **nulle part**

Les vacances sont là mais les catastrophes climatiques, le variant du virus qui n'en finit pas de se répandre à nouveau, le passeport sanitaire à présenter un peu partout, les voyages à l'étranger de plus en plus compliqués et les festivals et autres activités culturelles de l'été, toujours en équilibre précaire, ne contribuent pas à la détente.

Du coup, juste pour s'amuser ou pour éviter un petit retour de déprime, chaque mercredi, nous vous proposons quelques minutes de pur plaisir à savourer sur YouTube, Dailymotion et autres plateformes. Pour retrouver la pêche quand le moral est en berne.



Allez, une petite histoire d'amour tendre et légère pour commencer en beauté la deuxième moitié de ces vacances d'été. Au départ, un homme et une femme. Mais pas de chabada bada. Juste un petit dialogue porté par une seule voix, celle de Greg Houben : - Regarde !

- Quoi ?
- Y a rien.
- Où ?
- Nulle part.
- Puis ?
- C'est tout.
Chronique douce-amère d'un petit ennui quotidien sous forme de roman-photo mettant en scène Greg Houben et Alix

Leone devant la caméra de Damien Chemin. Les dialogues apparaissent à l'écran dans des bulles surgissant dans les cases où les deux protagonistes traînent leur ennui. Mais il y a ce grand nulle part où peut-être quelque chose peut arriver. Et les voilà lancés :

- Qu'est-ce qui nous arrive ?
- C'est complètement fou !
- Fini la dérive !
- Le monde est à nous !
Au bord d'une piscine, dans une nature montagnarde, en voiture, s'aspergeant au jardin, on suit la douce dérive amoureuse des deux personnages dans un clip à la fois absurde et délicieux où Greg Houben passe du chant à la trompette avec une égale légèreté. Un Rien nulle part idéal pour s'offrir un peu de calme et de plaisir simple dans une époque particulièrement agitée.

JEAN-MARIE WYNANTS

DVD

Space Jam avec Michael Jordan



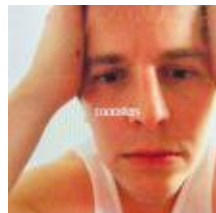
★★
De Joe Pytka, 100 mn. Blu-ray Disc Warner. Belle opportunité pour Warner de sortir dans les bacs *Space Jam*

l'original, réalisé en 1996, avec la star du basket Michael Jordan, entraîneur des Looney Tunes pour qu'ils se libèrent d'extra-terrestres esclavagistes, alors que le très speed *Space Jam : nouvelle ère*, avec la nouvelle star du basket LeBron James, sort en salle. Ce divertissement coloré, mélange d'animation 2D, 3D et images réelles, avec un clin d'œil à *Pulp Fiction* et un autre clin d'œil de Bill Murray qui fait une apparition, reste essentiellement un film pour jeunes fans de basket et de dessins animés.

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

Les petits monstres de Tom Odell



★★★★
Tom Odell : « Monsters » (Sony Music). « Songs from Another Love », en 2012, a révélé le

chanteur britannique qui publie aujourd'hui son quatrième album qui n'a pas peur de se montrer plus expérimental avec des bruitages parsemant ses « jolies mélodies douces » affrontant le monde extérieur fait de violences et de peurs en tout genre, de masculinité toxique et de capitalisme sauvage. C'est avec ces chansons parfois joyeuses que Tom soigne ses petits monstres tissant un lien entre Elton John (son plus grand fan) et Ed Sheeran.

THIERRY COLJON

CLASSIQUE

La Semaine du quatuor



Bruxelles, Conservatoire, du 2 au 6 août. Prix ! 6 €. Infos : www.midis-minimes.be
C'est une tradition dont le festival des Minimes peut être fier : la première semaine d'août est consacrée au quatuor à cordes. Les quatuors Desguin, Animato, Sonoro, Hanson et Voce se succéderont dans Rachmaninov (les deux quatuors de jeunesse), Chostakovitch (les 1^{er} et 7^e), Bartok (le 1^{er}), Mozart (*Les dissonances*) et Schubert (l'ultime 15^e). La musique dans ce qu'elle de plus essentielle.

SERGE MARTIN

SCÈNES P. 24-25

L'enfermement du Départ



Du 28/7 au 7/8 dans le parc du château d'Hélécine. www.maisonememere.be. Mais aussi les 15 et 16/8 au Royal Festival de Spa et le 19/8 au festival Théâtre au Vert de Thoricourt.

Le Départ pose sa caravane, et ses habitants absurdement enfermés, au château d'Hélécine. La scénographe Maggy Jacot y a remonté de toutes pièces une vraie-fausse caravane, décor de ce huis clos sur la violence des relations familiales mais aussi l'homophobie, les rapports de classes ou les ressorts insidieux du racisme et autres réflexes d'extrême droite.

CATHERINE MAKEREEL

Le Départ ou le syndrome de

Avant de faire escale à Spa (Royal Festival) et Thoricourt (Théâtre au Vert), « Le Départ » pose sa caravane, et ses habitants absurdement enfermés dans un quotidien étriqué, au château d'Hélécine.

LE SPECTACLE DE LA SEMAINE

Toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels ne pourrait être que pure coïncidence. Promis, juré, la Maison Ephémère et la compagnie Pop Up ont imaginé cette histoire bien avant la pandémie ! Et pourtant, devant ces personnages coincés dans leur caravane par peur de ce que le monde leur réserve, on ne peut s'empêcher de penser au syndrome de la cabane, ce sentiment de crainte à l'idée de se déconfiner et de se frotter au monde extérieur, qui en a touché plus d'un depuis l'avènement du covid.

Concrètement, le texte de Mi-reille Bailly a beau s'intituler *Le Départ* et prendre place à l'intérieur d'une caravane, il reste absurdement, et comiquement, en-glué sur place. On y suit les tentatives désespérées d'un jeune homme pour quitter le nid. A 35 ans, le Fils vit étouffé par l'amour opprimant de la Mère et les brimades humiliantes du Père, sans compter que la seule fenêtre dont il dispose sur le monde, dans l'espace étriqué de leur caravane, est une télé en permanence allumée. Amoureux d'un autre garçon, il est déterminé à prendre son envol mais se fait sans cesse rattraper par les tentacules de ses parents. Il finira bien par briser le cœur de sa mère, et par tuer le père, au propre comme au figuré dans les deux cas, mais les parents

de son amoureux, tout aussi accablants, viendront compliquer encore ses plans.

C'est armée d'une paire de bottes en caoutchouc que nous sommes allée, début juillet, assister aux répétitions du *Départ*, en plein air et en bord de lac, dans le parc du château d'Hélécine. « Mieux vaut prendre des chaussures qui ne craignent pas la boue », nous avait avertie l'attachée de presse. En effet, quelques jours plus tôt, les pluies diluviennes avaient fait déborder le lac, noyant complètement la pelouse où stationnait la caravane. Dégâts techniques, retard dans les préparatifs : la caravane, décidément, rechignait à prendre le départ. Finalement, c'est un soleil radieux et un parc presque totalement asséché qui nous ont accueillis pour ces répétitions. Et nous y avons découvert la scénographie étonnante de Maggy Jacot, championne des dispositifs insolites.

UN PLATEAU À RESSORTS

Cette fois, la scénographe est allée chercher un camion pour le désosser et y remonter de toutes pièces une vraie-fausse caravane, décor de ce huis clos sur la violence des relations familiales mais aussi l'homophobie, les rapports de classe ou les ressorts insidieux du racisme et autres réflexes d'extrême droite. Entièrement dé-



En plus de donner du ressort à un jeu forcément acrobatique dans cet espace étroit, la caravane symbolise la multitude d'enfermements que subissent les uns et les autres. © YEOS

montable, cette roulotte factice peut s'installer en plein air mais aussi se déployer sur une scène de théâtre. Customisée avec malice, elle recèle aussi des trappes et autres armoires à surprises avec lesquelles s'amuse le danseur et l'acrobate de la troupe, engagés pour jouer les deux jeunes amoureux homosexuels.

En plus de donner du ressort à un jeu forcément acrobatique dans cet espace étroit, la caravane symbolise nombre de thématiques de la pièce : « Nous voulions parler d'enfermement à plusieurs niveaux, commente la metteuse en scène Brigitte Baillieux. Il y a ce père et cette mère qui étouffent leur enfant, mais aussi

tous les clichés qu'ils ont sur l'homosexualité, dont ils refusent de voir que ça existe. Ou encore ce sentiment d'être protégé à l'intérieur, de tous les maux que leur transmet la télévision, en continu. » Joué par Jamila Drissi, Guy Theunissen, Mikail Karahan, Brigitte Dedry, Axel De Booseré et Victor Launay, *Le Départ* se veut une invitation à voler de ses propres ailes, même et surtout s'il s'agit d'avancer à contre-courant.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 28/7 au 7/8 dans le parc du château d'Hélécine. www.maisonephemere.be. Mais aussi les 15 et 16/8 au Royal Festival de Spa et le 19/8 au festival Théâtre au Vert de Thoricourt.

Revenons à l'essentiel !

Saison 21 / 22

LORSQUE FRANCOISE PARAIT / ERIC BU / FEVRIER 2022

la cabane... oups, caravane

scènes



DEL Diffusion Villers présente

De la poésie, de la magie, du rêve.

LE PETIT PRINCE

Reprise en décembre
AULA MAGNA
Louvain-la-Neuve
www.aulamagna.be

Un grand spectacle adapté de l'œuvre
d'Antoine de Saint-Exupéry

Mise en scène : ALEXIS GOSLAIN / Avec DAMIEN DE DOBBELEER – FRANÇOIS HEUSE – JORDAN MARTY

Images vidéo : ALLAN BEURMS / Adaptation et scénographie : PATRICK de LONGRÉE / Costumes : STEPHEN SHANK et MAGHET Costumier

Marionnettes : ANAËLLE IMPE / Décor sonore : LAURENT BEUMIER / Éclairages : CHRISTIAN STENUIT

Produit par PATRICK de LONGRÉE et RINUS VANELSLANDER

ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE ★ À partir du 13 juillet 2021 à 21^h30 ★ www.lepetitprince2021.be



Une production de DEL Diffusion Villers avec l'aide du Commissariat général au Tourisme de la Région Wallonne, du Brabant wallon, avec l'appui de la Commune et du Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville, avec le soutien de DE CONINCK WINE & SPIRITS, RENT A CAR, en coproduction avec Shelter Prod, avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique.